

PRÉFACE

Marcel OTTE

L'Europe s'ouvre tel un entonnoir vers les steppes immenses de la lointaine Asie. On ne reçoit chez nous que des fragments de populations épisodiques qui se développent alors dans des contours géographiques délimités, comme autant d'« habitats » fixés par les milieux de la mosaïque européenne. Les filiations traditionnelles s'y trouvent ainsi davantage caractérisées qu'aux lointains lieux d'origine. Cette Europe culturelle apparaît donc comme un ensemble de creusets dans lesquels viennent mijoter les traditions, fulgurantes à l'est, et progressivement caricaturées vers l'ouest.

La prodigieuse explosion artistique, traversant toutes les époques et toutes les cultures, offre un exemple de cet effet de tassement marginal en Extrême-Occident, bien plus sensible par l'esprit religieux que par la technique. Mais ces effets de marginalisation s'accroissent encore lorsque les traditions culturelles s'adaptent séparément à des milieux nouveaux, procédant au départ d'une population unique et homogène. C'est le cas des mille et un « aspects » sous lesquels se présente la civilisation aurignacienne.

Issu d'Asie centrale, adapté à la steppe par l'équipement osseux, l'usage de l'arc, la monte du cheval, l'Aurignacien sort d'Asie par vagues successives, selon le taux d'accroissement démographique du départ. Ces mouvements en vagues traversent des aires géographiques à chaque fois plus lointaines et plus « exotiques » pour ses populations. Les aires distinctes de formation vont alors constituer l'ébauche de traditions aux effets régionaux (ce que l'on appellerait des « faciès »). À ce stade, la culture d'origine n'a disparu nulle part où elle est passée : elle y a pris simplement une saveur, une coloration différente. Cet émiettement en éléments cristallins toujours plus nets s'interrompt, par exemple en Europe, lors de la grande crise glaciaire qui bouleverse les cadres référentiels auxquels ces formules culturelles étaient accrochées.

Mais il peut s'agir aussi d'un renouvellement des vagues extérieures, fondées sur de tout autres valeurs. Considérée globalement, l'Europe paléolithique connut diverses périodes d'immigrations massives, suivies à chaque fois de phases de constitutions internes, toujours plus éloignées de l'original (tels les Néandertaliens). Les cas de l'Acheuléen, du Solutréen, de l'Épi-paléolithique sont patents, parmi d'autres, pour l'influence africaine. Mais la large ouverture vers les steppes asiatiques a

permis des passages si puissants, si fréquents, si différents que l'impact de ces influences présente un aspect chaotique. Leur décryptage requerrait l'obstination méticuleuse d'un moine : il s'appelle Pierre Noiret, et sa statue sera bientôt dressée devant la façade monumentale de l'université.

Car il s'agit bien de décryptage, de toutes les langues d'abord, agglutinées aux marges de l'Europe, de toutes les écoles ensuite, souvent contradictoires (bien que là, il ne s'agisse pas d'une exclusivité...). Les stratigraphies étaient tronquées, réduites, anéanties et de minuscules charbons utiles à la datation recueillis au fond des bidons de tamisage, abandonnés par une armée soviétique en décomposition. Il fallut surmonter des conditions de fouilles issues droit de l'Apocalypse, un enfer qui brûle à la vodka. De tout ce chaos, il s'agissait d'extraire quelque chose qui ressemblât à du sens : les cultures y sont naturellement différentes de celles de l'ouest, le vent asiatique y souffle constamment, et le passage des frontières entre tout cela requiert des liasses de dollars glissées discrètement. Pierre s'en est sorti habilement, sans trop s'appesantir sur tout ce qui aurait pu le troubler, des mauvaises nuits aux poissons en conserve, de l'hygiène approximative aux insectes grouillants. Mais, à travers ces difficultés, nous touchions de lointains messages pétrifiés, inscrits dans les outils, les armes, les statuettes. Et les collègues locaux disposaient d'un cœur d'or, eux qui subissent ces conditions durant toute leur vie. Une autre baguette magique nous fut offerte par la complicité fulgurante de mon ami Paul Haesaerts à qui pas un grain de loess n'échappe.

Après tout ce temps et toutes ces péripéties orientales, Pierre fut l'homme de la sérénité retrouvée. Avec patience et discernement, il établit les catégories fonctionnelles : selon le temps, les styles, les techniques. Il dressa ainsi des « chartes » propres à chaque ensemble, qu'il fut alors possible de corrélérer, d'en comparer le contenu, d'y déceler des tendances. Certaines traditions sont locales et le resteront : Épigravettien (Mézinien), Sungirien, Streletskien. D'autres participent aux grands mouvements pan-eurasiatiques : Aurignacien et Gravettien, sous leurs diverses modalités et toutes deux correspondant, semble-t-il, à des vagues de populations modernes distinctes et successives. Enfin, et c'est là tout le mérite de cette brillante étude, Pierre a assumé pour les siècles à venir le relai d'une appellation de tradition préhistorique qui fera date : la « culture du Prut »...